

LA TRANSISTOUR : la comédie énergétique

Cette proposition ouvre l'énoncé du concours pour embrasser plus largement l'histoire urbaine du quartier et tenter un plaidoyer pour l'extension d'un espace public dont la surface au sol, démultiplié à la verticale, fonctionne comme un transistor urbain pour une conduction des pratiques énergétiques urbaines.

Dans une ville contemporaine, de plus en plus avide d'espaces de respiration qualitatifs, les injonctions écologiques de sobriété, quant à la consommation d'espace, réclament à contrario une installation humaine compacte... à nous de relever le défi d'une conception du territoire sous une forme riche, dense... optimisée en somme.

La percée urbaine, prolongement de l'avenue Félix Faure jusqu'au Rhône, planifiée par la ville et finalement abandonnée, a laissé de nombreuses dents creuses dans le tissu du quartier. Elles sont désormais l'enjeu d'une recomposition dont les potentiels ne sont pas à négliger.

De part son importance, l'îlot d'Amaranthes/Mazagran est voué à devenir un espace public majeur du quartier.

La transistour transforme le délaissé en alcôve, subtile orchestration entre une ouverture sur la place en devenir et un retrait du sol, une coulisse habitée ou une tête de pont veillant sur sa progéniture.

Elle a pour but de capter les énergies potentielles et d'en amplifier les effets dans une redistribution ludique. Elle participe à la création d'une boucle socio relationnelle autour de la production autosuffisante d'énergie renouvelable, voire

sur générative, dépassant ainsi le clivage espace délaissé/espace géré.

1. CAPTATION ENERGETIQUE : UNE STRUCTURE À PLATEAUX

Construire un espace public temporaire vertical, afin de collecter des pratiques collectives dans la ville ; une « machine-désirante » invitant à sa pratique et revisitant de fait celles des habitants.

Cette structure requiert un engagement de la collectivité et par là même un balisage technique des risques pris.

Développés sur 15 mètres de hauteur, des plateaux se déroulent depuis le sol, campés sur une ossature métallique, dont la trame porteuse intègre les contraintes du site (fondations contournant le transformateur électrique, retrait des pignons et du vis-à-vis de l'arrière cour de l'immeuble au Nord...)

Elle offre la possibilité d'un recyclage futur par la réutilisation de son ossature classique, dimensionnée lors de sa construction à cet effet.

La mise en exergue de cette mutabilité se trouve en elle-même porteuse de sens pour ce projet centré sur des questions de développement urbain durable.



2. LES ENERGIES : EN JEUX

Dans une optique de prolongement des dynamiques habitantes à l'oeuvre sur le quartier, la structure est d'abord vouée à la mise en place de dispositifs auto-générateurs, orchestrant et mettant en scène la captation, le stockage et la redistribution des énergie renouvelable par les habitants eux-mêmes :

L'énergie Humaine d'abord, en tant que force animale mais aussi en tant que « machine-désirante », sera à tout les étages. En effet comme une « sorte de salle de sport » et d'après la pousse de cheveux Duchampienne, l'homme dans sa volonté d'ascension de la tour déploiera une énergie devenue positive grâce à l'impulsion de ses pas à chaque marche : l'homme-step. A chaque plateau, des machines le transformeront en homme-vélo, homme-rameur, homme-balançoire... Tout cela mettant en branle toute une mécanique ludico-cinétique et transformant cette force en énergie électrique stockée.

Au dernier plateau, l'homme devenu cosmique jouira de l'énergie solaire et de la pluie.

L'énergie solaire par l'intégration de panneaux solaires, alimente une mise en lumière diurne et nocturne de la structure couplé avec l'énergie humaine comme signal d'activité.

La force hydraulique par la récupération des eaux de pluie d'un plancher, faisant rétention.

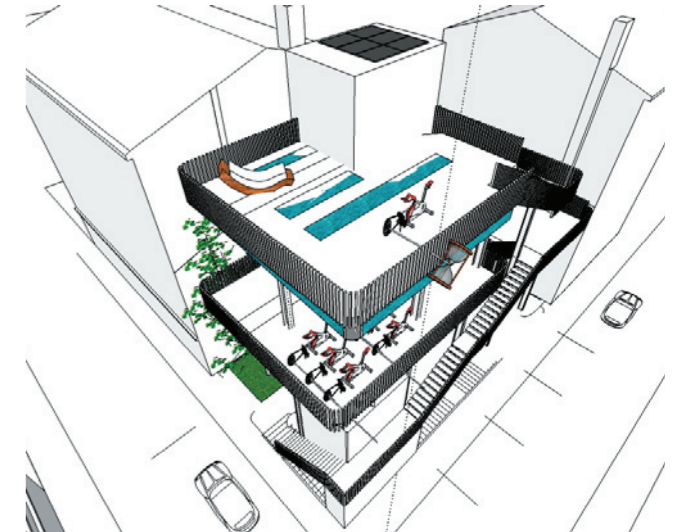
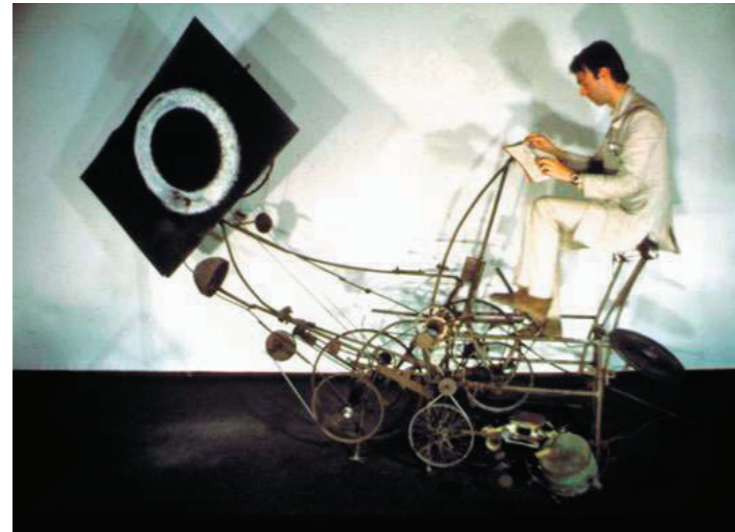
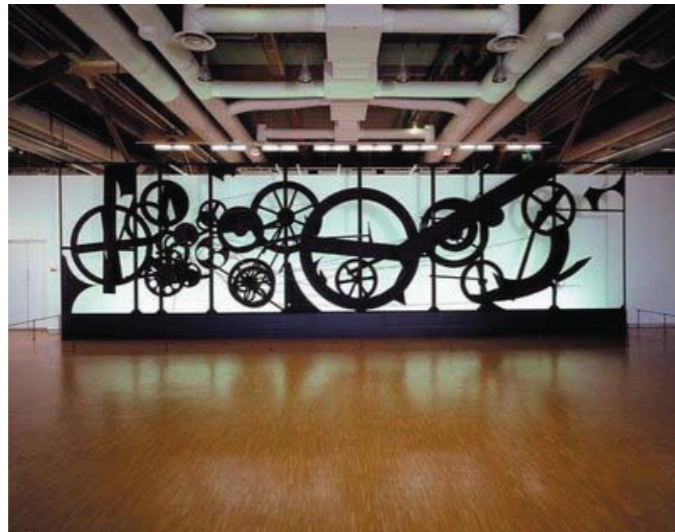
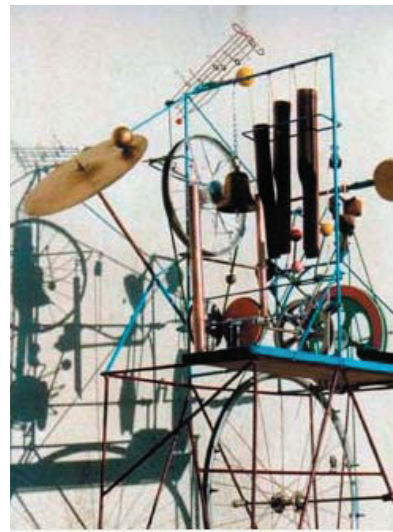
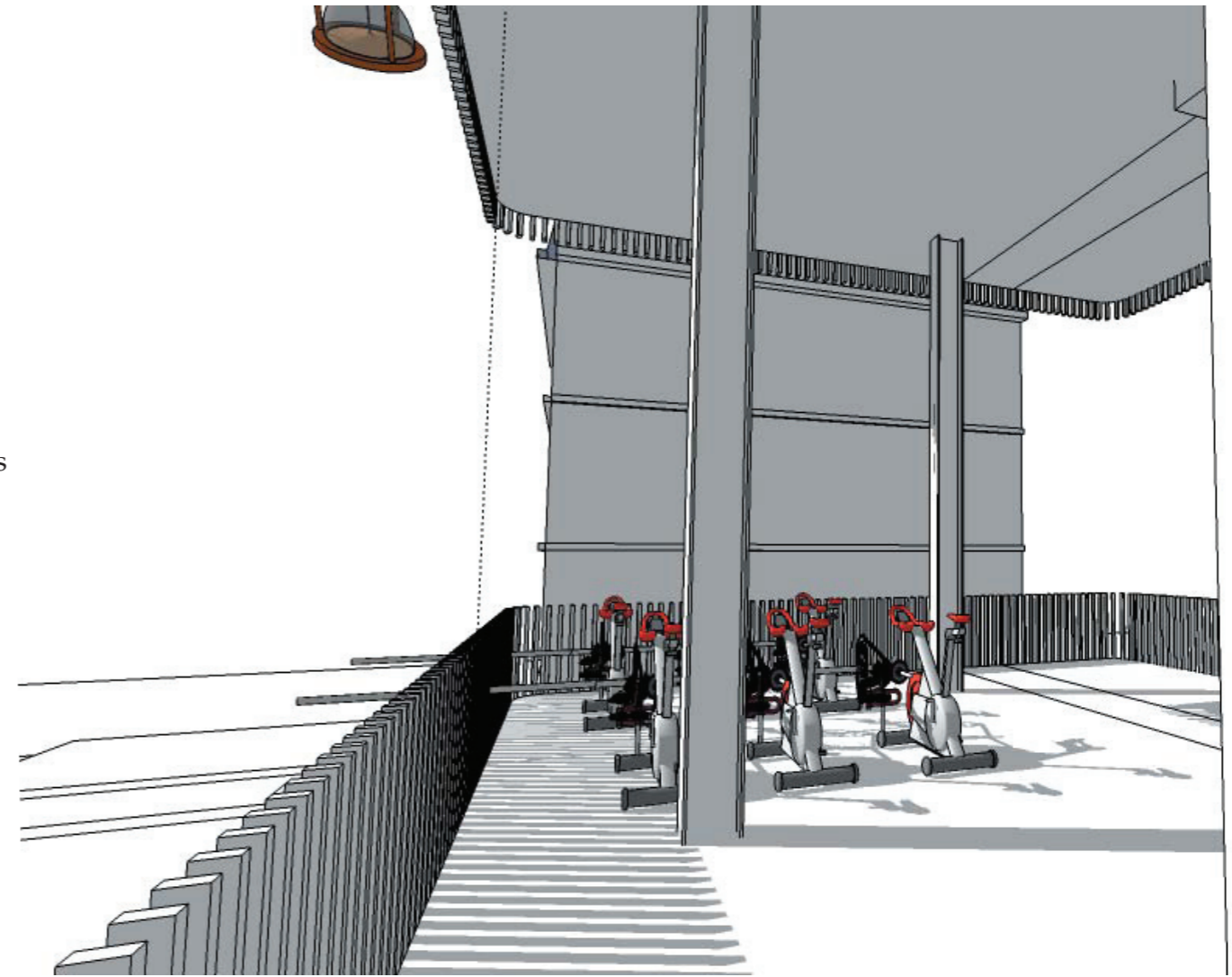
L'eau dans sa mise en circulation entre les étages, sera employée en tant que force (moulin). Des réservoirs alimenteront éventuellement l'ilôt d'Amarantes, mais seront aussi au service de tous les désirs des habitants (jeux d'eau, fontaine, eau de lavage, d'arrosage, ...)

BRIN DE GUILL :

« Les jardins que nous avons repris en gestion sur l'ilôt d'Amarante sont aujourd'hui en plein essor et se complète d'autre dent creuse, jardins collectifs ouverts au public dès lors d'un jardinier est présent, proposition de décloisement du public-privé... L'alimentation en eau reste une charge pour l'association... »

Un élévateur mécanique, à la fois monte charge nécessaire aux transformations des dispositifs mis en place sur les différents plateaux et ascenseur permettant l'accès à l'ensemble de la structure aux personnes à mobilité réduite, devra trouver un positionnement judicieux dans l'optique d'une reconversion future.

Cet indicateur spatio-temporel tentera la démonstration d'un homme appréciant le temps et dessinant l'espace grâce à l'expérience. La transistour est un lieu de résistance « diachronique » de la ville. Cet indicateur sera donné à voir de la rue comme un mécanisme-signe.



3. GESTION, ANIMATION, APPROPRIATION AUTOUR D'UN PROJET ÉNERGÉTIQUE ...

Une réflexion sur les limites des structures publiques collectives nous mène à tenter l'hypothèse d'un lieu hybride, repoussant d'une part l'espace public télé-surveillé, stérilisé par ses contraintes de polyvalence exacerbées jusqu'à l'hygiénisme et offrant d'autre part plus de souplesse qu'une structure sociale classique soumise à des heures d'ouvertures figées et à un encadrement lourd. Le parti pris de la complexité, nous semble ici pertinent pour risquer le pari de l'entrelacs des aspirations plurielles, générateur d'une réelle mixité, raison d'être de la ville.

Un espace scène : Pour augmenter la convivialité, la mixité, l'échange, un espace gradin sera un lieu privilégié de manifestation de cette énergie. En outre, c'est bien le projet de structure énergétique qui transcende verticalement l'ensemble des plateaux et lui donne vie. Il fédère les différents usages connexes (projections, spectacles, de plein air, break dance, bar associatif, terrasse de lecture/solarium...)

SEB. DES INATTENDUS :

«Le quartier comptait de nombreux cinémas dans les années 30, il ne reste qu'une salle, L'Elysée ou nous louons nos locaux... Nous organisons depuis 4 ans maintenant des projections de vieux films, Bollywood, et autres films d'art et d'essais en plein air sur les places publics du 3ème - 7ème ... »

Des étapes de participation :

- Conception : la conception tramée de la structure est composée d'éléments modulaires repositionnables (portiques métalliques, volées d'escaliers, unités de plancher, machine de captations), boîte à outil permettant de faire évoluer la conception de la structure avant construction afin de mettre en débat avec les acteurs du territoire (habitants, association et élus) sa vocation, son échelle, ses dimensions.
- gestion : cet espace public vertical pose d'emblée la question de sa gestion. Territoire public hors sol, accessible librement à toute heure, prenant le risque de son obsolescence comme de sa dégradation, cette structure des possibles doit intégrer des forces génératives en résidence permanente. (locaux associatifs re-localisés, personne ressource à recruter...). La figure du « savant fou », qu'il soit artiste en résidence longue, ou permanent recruté par la collectivité, sera un élément nécessaire et central pour donner plein essor à cette expérimentation. Il renouvelle l'âme auto-générative de l'installation, faisant évoluer le projet.

